



La symphonie fantastique de Berlioz (source : wikipédia).

La **Symphonie fantastique** op. 14 (titre original : *Épisode de la vie d'un artiste, symphonie fantastique en cinq parties*) est une œuvre de Hector Berlioz, dédiée à Nicolas I^{er} de Russie et créée le 5 décembre 1830 au conservatoire de Paris, **6 ans seulement après la 9^e symphonie de Beethoven**. Composée de cinq scènes descriptives, cette œuvre, plus proche du poème symphonique que de la symphonie. L'exécution de l'œuvre a une durée variable : elle dure en moyenne de 49 à 55 minutes.

Circonstances de l'écriture de cette symphonie. *Un compositeur romantique dans sa propre vie !*

Berlioz assista (bien qu'il ne comprît pas un mot d'anglais), à Paris, en 1827, à une représentation du *Hamlet* de Shakespeare, dans laquelle **Harriet Smithson, jeune actrice irlandaise**, jouait le rôle d'Ophélie. À la fin de celle-ci, il était désespérément épris d'Harriet et erra toute la nuit en proie à la frustration et au désir — et ce pour les cinq années suivantes.

Échouant à la séduire par ses lettres, il conçut le projet de la conquérir par sa musique : La **Symphonie Fantastique**...

Citations du compositeur à propos de cette symphonie. *La musique classique se travaille !*

« Immédiatement après cette composition sur Faust, et toujours sous l'influence du poème de Goethe, j'écrivis ma Symphonie fantastique avec beaucoup de peine pour certaines parties, avec une facilité incroyable pour d'autres. Ainsi l'adagio (Scène aux champs), qui impressionne toujours si vivement le public et moi-même, me fatigua pendant plus de trois semaines; je l'abandonnai et le repris deux ou trois fois. La Marche au supplice, au contraire, fut écrite en une nuit. J'ai néanmoins beaucoup retouché ces deux morceaux et tous les autres du même ouvrage pendant plusieurs années. » — Hector Berlioz, *Mémoires*, Ch.26

« L'exécution ne fut pas irréprochable sans doute, ce n'était pas avec deux répétitions seulement qu'on pouvait en obtenir une parfaite pour des œuvres aussi compliquées. L'ensemble toutefois fut suffisant pour en laisser apercevoir les traits principaux. Trois morceaux de la symphonie, Le Bal, La Marche au supplice et Le Sabbat, firent une grande sensation. La Marche au supplice surtout bouleversa la salle. La Scène aux champs ne produisit aucun effet. Elle ressemblait peu, il est vrai, à ce qu'elle est aujourd'hui. Je pris aussitôt la résolution de la récrire, et F. Hiller, qui était alors à Paris, me donna à cet égard d'excellents conseils dont j'ai tâché de profiter. » — Hector Berlioz, *Mémoires*, Ch.31

Un programme écrit par Berlioz : il explique ce qu'exprime ou raconte sa symphonie. *La musique classique se comprend !*

Voici le programme de cette symphonie tel qu'il apparaissait dans l'édition de 1832.

Le compositeur a eu pour but de développer, *dans ce qu'elles ont de musical*, **différentes situations de la vie d'un artiste**. Le plan du drame instrumental, privé du secours de la parole, a besoin d'être exposé d'avance. **Le programme suivant doit donc être considéré comme le texte parlé d'un opéra, servant à amener des morceaux de musique, dont il motive le caractère et l'expression. Berlioz stipule bien que l'on peut ne pas tenir compte du programme, la Musique se suffisant à elle-même.**

Un exemple, la deuxième partie : Un Bal

L'artiste est placé dans les circonstances de la vie les plus diverses, au milieu *du tumulte d'une fête*, dans la paisible contemplation des beautés de la nature; mais partout, à la ville, aux champs, l'image chérie vient se présenter à lui et jeter le trouble dans son âme.

Analyse Musicale du deuxième mouvement : le Bal. *On essaie de suivre tous ensemble !*

Le deuxième mouvement (*Un bal*) est une valse à 3/8 en la majeur, jouée *allegro non troppo*. Introduction orchestrale (mesures 1-29) en lent crescendo: trémolos aux violons et altos, violoncelles (aussi en trémolos) et contrebasses jouent un thème de sept notes, suivis par un triolet ascendant en accord parfait répété trois fois et chaque fois une octave plus haut par une des deux harpes. Pendant le crescendo, les cordes et les harpes rejouent le thème un demi-ton plus haut chaque fois. Enfin, accord fortissimo (mesures 30-31) qui peut marquer **l'entrée de l'artiste dans la salle de bal au moment où les invités s'apprêtent à danser la valse**. Descente de la gamme par les harpes puis de la flûte, du hautbois et de la clarinette en la (mesures 32-35). L'accompagnement de la valse commence avant la valse elle-même: premier temps par les violoncelles et contrebasses, deuxième et troisième temps aux violons II et aux altos (mesures 36-38). Enfin la première partie du thème de la valse (mesures 38-54) commence sur le troisième temps de la mesure 38 aux premiers violons: c'est une mélodie gracieuse, conjointe, jouée piano et *dolce e tenero* (sur la partition), elle est divisée en quatre petites parties; **il s'agit du plus célèbre passage de cette symphonie**. Après avoir un peu ralenti, elle se termine sur le tempo normal. Deuxième partie du thème de la valse aux mesures 54-65: contrepoint mélodique aux violons II et aux altos, violoncelles et contrebasses battent en pizzicati la mesure. Troisième partie plus énergique de la valse aux cordes (mesures 66-77), quatrième partie du thème de la valse (mesures 78-91) aux violons I et aux violoncelles, relayés par les triolets des harpes et la descente des bois comme dans l'introduction. Transition (mesures 92-93), et reprise de la première partie du thème de la valse (mesures 94-106) aux premiers violons, accompagnés par les cordes aux premiers temps, les harpes aux deuxièmes, les bois et les cors aux troisièmes. Sans ralentir comme la première fois, la fin est modifiée, et une transition nerveuse nous mène de la mesure 107 à la mesure 120: **les danseurs s'écartent de la piste car une jolie femme pénètre dans la pièce: eh oui! l'idée fixe apparaît** (mesures 120-160), adaptée au rythme de la valse, jouée à la flûte et à la clarinette. Violons et altos s'animent peu à peu et jouent en contrepoint une variante de la valse **comme si la jeune femme dansait devant les invités admiratifs et son amoureux bouleversé de cette apparition**. En effet, la transition (mesures 161-174) en crescendo peut signifier **l'émotion de l'artiste qui au moment de l'accord fortissimo se lève subitement et veut courir vers elle mais à ce moment-là, les danseurs reviennent sur la piste et lui barrent le passage comme l'atteste la réexposition complète de la valse**: première partie (sans ralenti) aux seconds violons, altos et une partie des violoncelles *divisés*, deuxième partie avec les violons et les altos, troisième partie aux bois, quatrième partie aux bois, violons I et violoncelles (mesures 175-227). Courte transition aux bois où la piccolo entre (mesures 228-231). Courte pause. Première partie (avec ralenti) de la valse (mesures 233-256) aux bois accompagnés par tout le reste. La valse devient encore plus agitée (*animato*) et une "cinquième" partie est jouée aux bois et aux cors en crescendo jusqu'aux cordes répétant la troisième partie de la valse (mesures 256-272). Reprise (mesures 272-287). La valse devient de plus en plus animée tandis que bois et violons I soutenus par le reste jouent la quatrième partie de la valse (mesures 288-295), transition gracieuse et solennelle (mesures 295-301) pendant lesquels **les danseurs s'écartent et où le jeune musicien revoit sa bien-aimée: l'idée fixe** (mesures 302-319) résonne à la clarinette à un tempo plus lent. **Brusquement, la jeune femme s'enfuit sous les yeux de l'artiste** tandis que la coda démarre *primo tempo con fuoco* au moment même où les danseurs reprennent leur valse cette fois complètement modifiée et qui devient de plus en plus vive et ardente, les doubles croches des cordes et des bois montrent l'accélération et la spirale folle de la valse accentuée par le souffle des cors (mesures 320-352). Enfin le *stringendo* final (mesures 353-361) montre **le sommet paroxysmique de la danse enfiévrée mêlée à l'obsession de l'artiste dont l'âme est plus troublée que jamais, et tout s'achève dans la confusion** dans les très brèves mais brillantes dernières mesures (mesures 361-368).

Mise en forme : Gilles Zipper, juin 2011 (merci de citer vos sources).